

Cote en hausse sur le marché de l'art

Chouchou de la bourgeoisie vaudoise, l'artiste a vu sa cote broyée par le scandale des faux et l'oubli. Elle remonte grâce à un travail scientifique et de passionnés.

Florence Milloud Henriques

Il y a clairement eu un avant et un après faussaires. Cette retentissante affaire qui, en 2011, envoyait en prison l'expert attitré du peintre Rodolphe-Théophile Bosshard (1889-1960) ! L'avant ? Il date du XX^e siècle finissant alors que ses œuvres font l'affiche de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne pour marquer le 25^e anniversaire de son décès. On est en 1986, le Morgien est le premier peintre suisse à y être accroché. Et c'est *bis repetita* deux ans plus tard, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

La fureur Bosshard est alors à son paroxysme, les nus et les paysages du peintre de la lumière s'arrachent pour des dizaines de milliers de francs, en moins de temps qu'il n'en faut aux galeries pour monter ses expositions. À Zurich, en 1998, un «Viaduc» triple même son estimation pour friser les 75'000 francs et signer le deuxième meilleur résultat des ventes d'art suisse de la maison Phillips.

Trois ans plus tôt, sa «Cité en mutation» décroche la première place - 306'500 francs - d'une vente de charité chez Sotheby's, également à Zurich. «Pour qu'un peintre vaille cher, il faut qu'il soit immédiatement reconnaissable, Bosshard a cette qualité, il y en a peu, comme Renoir qui a été l'artiste le plus cher et Jeff Koons qui l'est.» Le galeriste lausannois Jean-David Mermod argumente encore: «Toutes ces conditions s'additionnaient pour le chouchou des Vaudois sur fond de bulle immobilière. Il était alors de bon ton d'aligner la belle voiture et le beau Bosshard!»

Une sale histoire

L'après ? Il a l'odeur d'une boule puante et les contours de cette sale histoire de faux qui a entaché la postérité d'un peintre qui, jusqu'à sa mort, cherchait des témoignages de confiance. Comme lorsqu'il demandait à un ami journaliste au «Radio TV Je vois tout»: «N'est-ce pas que j'ai beaucoup travaillé, n'est-ce pas?» Pire que tout, celui qui trahit son œuvre est un proche, le seul expert alors autorisé à authentifier son travail. C'est lui, flanqué d'un complice au pinceau et de revendeurs, que la police vaudoise débusque comme le cerveau d'un trafic d'une huitantaine de faux Georges Braque, Edmond Bille, Maurice de Vlaminck, Kees Van Dongen et Rodolphe-Théophile Bosshard.

«C'est fou de penser qu'à l'époque les gens se sont laissés bernés: leur qualité était tellement médiocre», lâche Philippe Clerc. L'historien de l'art, mandaté par l'association constituée en 2009 pour défendre les intérêts du peintre, s'active aujourd'hui à la rédaction du catalogue raisonné. Sorte d'inventaire scientifique issu d'une enquête sur les traces de sa production, éparpillée entre les collectionneurs particuliers et institutionnels. Une fois bouclée, cette somme assure le crédit de l'œuvre mais aussi sa postérité: on peut s'y référer comme à une bible! «Jusqu'ici, on a répertorié

À ne pas rater

Une expo si riche sans les nus!

Corseaux Façon icône pop à laquelle on redemande ses tubes même trente ans après, Bosshard est spontanément lié à ses odalisques. Ce sont elles qui ont la cote, ce sont ces paysages charnels veinés d'humour séductrices et lascives que l'on s'attend à voir. Mais... surprise! À l'Atelier De Grandi à Corseaux, une maison d'artiste, qui héberge une cinquantaine d'œuvres pour cette première exposition de la fin espérée du tunnel sans gloire, la sélection ne fait que peu de place aux cultissimes nus. «On a voulu sortir de la zone de confort et donner à voir ce que l'on connaît moins ou tout simplement pas», remarque Philippe Clerc. L'historien d'art pense à l'artiste qui a tant voyagé en amoureux des mers et des pays où la lumière frappe la terre de son intensité. La Grèce. L'Italie. L'Espagne. L'Algérie. Une géographie personnelle où Paris tient aussi sa place avec, notamment, une vue d'une «Maison neuve» avec la tour Eiffel qui se fait voler la vedette par une façade borgne mais si lumineuse. «Chacune des étapes mériterait une exposition et une publication. Nous proposons ici un premier survol et il correspond très bien au personnage qui était de partout et de nulle part, parce que pour moi, poursuit-il, de par ses origines multiples allemandes, bretonnes, zurichoises mais aussi de ses aspirations vers l'ailleurs, il est le moins Vaudois de tous les peintres vaudois. D'ailleurs à un moment il raconte que sa femme lui fait des moules parce qu'il manquait d'iodé et avait le mal de la Méditerranée. Il a donc côté universel que n'ont pas tous les peintres.»

Corseaux, L'Atelier de Grandi, du je au di (13h30-18h) www.atelierdegrandi.ch

1300 pièces et, ajoute l'auteur, j'ai bon espoir de dénicher un certain nombre de travaux de la première période en France.» Dans la foulée, l'homme assure que tous les faux ont été identifiés et avoir l'œil toujours en alerte. «Il n'y a pas très longtemps, j'ai fait retirer d'une vente un tableau qui lui était faussement attribué. ça lui ressemblait un peu, c'était vaguement signé, alors voilà!»

Sus à l'obsolescence!

Voilà... aussi le signe d'un regain d'agitation - avec notamment une petite exposition en cours à Corseaux - même si on n'en est pas encore à l'effervescence! Depuis quelques mois les adjudications s'enchaînent - faisant oublier le flop lausannois de 2017 où même la vente d'un grand et beau nu ne dégelait pas les craintes face aux faux - mais elles remontent dans



Parce que Bosshard le vaut bien



À la hausse

Ci-dessus: estimée entre 20'000 et 30'000 francs, «La récolte des pommes», peinte en 1915 alors que Bosshard a 26 ans, est partie aux enchères pour 26'000 francs le 23 mars à Bâle chez Beurret & Bailly. À gauche: Rodolphe-Théophile Bosshard vers 1940. Né à Morges, il a vécu à Chardonne, où il est décédé en 1960.

À droite: le tableau «Deux nues» a été réalisé en 1944. Il a été vendu 22'000 francs chez Piguet Hôtel des Ventes à Genève en décembre 2021. BEURRET&BAILLY, GETTY IMAGES ET PIGUET HÔTEL DES VENTES, GENÈVE



«À l'époque, c'était la bulle immobilière, et il était de bon ton d'aligner la belle voiture et le beau Bosshard!»

Jean-David Mermod, galeriste à Lausanne

un enthousiasme mesuré. Le chemin est long. Pas facile. Et le temps qui passe, balayant les modes, n'aide pas.

«Jusqu'ici, lorsque nous donnions des prix et des résultats potentiels à ceux qui souhaitent se défaire d'un Bosshard, ils préféreraient le conserver, ayant sans doute encore à l'esprit les mon-

tants du succès qui flirtaient avec les 40'000 francs, voire les 80'000 francs», relève Bernard Piguet. En décembre, son marquee de l'Hôtel des Ventes à Genève s'est figé à 22'000 francs pour «Deux nues». «L'estimation tanguait entre 2000 et 3000 francs, elles sont encore assez basses pour Bosshard. Mais si on arrive à passer le cap des 20'000 francs avec un tel tableau, beau sans être un chef-d'œuvre, c'est aussi que l'intérêt revient.»

Sus donc à l'obsolescence, les artistes n'étant pas épargnés? En peinture prioritairement figuratif, la tendance du moment, et des corps, sujet qui inonde notre flux quotidien d'images, le Vaudois qui assurait que toute sa peinture est «due aux impressions ressenties, enfant, en ouvrant les yeux sous l'eau», tient sa place dans le

discours actuel. Le grand format (il y en avait deux) parti la semaine dernière chez Beurret & Bailly à Bâle pour 26'000 francs répond au premier critère.

«C'est un superbe tableau, une «Récolte de pommes» qui peut même être considérée comme un chef-d'œuvre de jeunesse. Et c'est vrai qu'il y a vingt ans, il devait au moins atteindre le double de ce prix si ce n'est le triple. Mais le marché était différent, nuance Emmanuel Bailly. Le revirement n'est pas uniquement imputable aux faux, histoire qui ne semble plus être un obstacle aujourd'hui, l'oubli tient aussi sa part. Ce qui fait qu'il y a des peintres que nous ne prenons plus en vente mais, heureusement, Bosshard n'en fait pas partie! Ce qui n'empêche que ses prix demeurent bas, en regard des qualités de parcours artistique.»

Quitte à faire hurler les puristes, cette réponse - ou pas - du marché de l'art fait partie de la renaissance d'une œuvre et l'historien d'art Philippe Clerc ose le dire. «Dans notre démarche, il y a un pivot: le catalogue raisonné. Mais si on veut réussir, tout est lié: la recherche académique, les prix qui grimpent, les publications et les expositions. C'est un vivier où tout va se passer! De même que le mois dernier une personne qui ne fait pas partie des collectionneurs Bosshard a posé 13'000 euros dans une vente à Paris pour une «Jeune fille couchée», ces prix qui prennent l'ascenseur vont faire venir les demandes pour des expositions. J'en suis sûr!»

Catalogue raisonné en ligne www.rthbosshard.ch